
Femmes et féminité dans la poésie



Hurii Zakharov, femme lisant, 1965

La femme, l'autre de l'homme ?

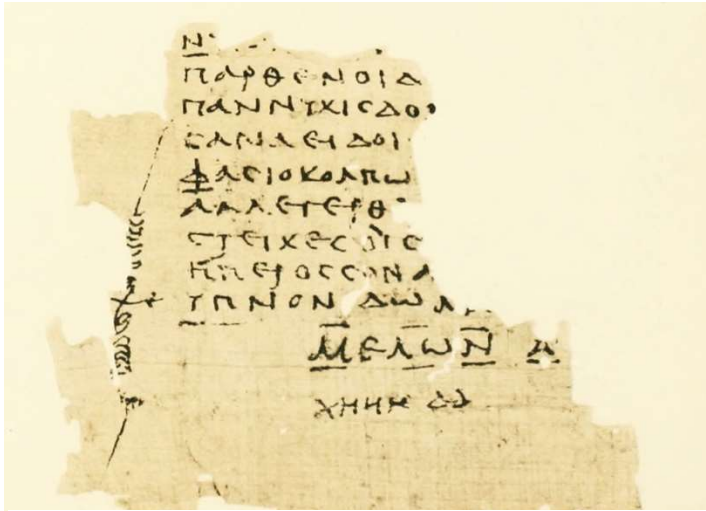
La question semble saugrenue mais se pose néanmoins lorsque l'on aborde la poésie féminine. Objet de désir à l'extrême des fantasmes, quête romantique par excellence, l'éternel féminin semble aux antipodes de l'habituel masculin qui se perd dans ses dédales. Il n'est pas de plus grand objet de fascination pour l'homme que celle surgie de sa côte, dit-on... Eve, prototype de l'alter égo féminin éveille le désir de l'homme en même temps que sa frustration et son incompréhension. Le poète ne fait pas exception et depuis l'aube des temps chante la

femme, de la fascination à l'exaspération, du désir à l'appréhension.

L'Amour bien sûr, est l'un des grands thèmes de la poésie mais de quel amour s'agit-il, celui de l'homme ou celui de la femme ? Est-il réciproque ou unidirectionnel ? Les grands thèmes que sont la maternité, la nature et la beauté nous ramènent à la femme. Mais la question demeure : La femme n'est-elle qu'objet ou sujet indépendant ?

Dès les débuts de l'écriture, les femmes se sont « mêlées » d'écrire et ont été poètes. Leur récit est celui d'une résistance à un monde gouverné par les hommes dont la poésie est une manifestation. Pourquoi cette situation paradoxale quand ce sont les femmes qui traditionnellement sont chargées des Arts ? En quoi l'écriture fait-elle exception et pourquoi cette réticence à la confier aux femmes ? C'est que peut-être, les arts de l'écriture s'apparentent à la parole dont le rôle est de « dire », de nommer les choses et de leur donner un sens, ce qui revient aux hommes. Le bord esthétique borde le rôle symbolique de la parole et si les femmes peuvent écrire joliment il ne leur appartient pas de donner leur version du monde et entre masculin et féminin, existe-t-il une écriture qui soit d'essence purement féminine ?

Femmes poètes au cours de l'histoire



Sapphô, fragment

A observer l'histoire de la poésie, les écrits des femmes sont aussi multiples que leurs représentations sont diverses. Sumer d'abord, puis la Grèce Antique où les personnages d'Hélène de Troie et de Pénélope, Antigone et Lysistrata sont encore dans les mémoires. Mais l'antiquité retentit aussi de la voix des femmes poètes. On se souvient de Sappho de Mytilène dont le nom est devenu synonyme d'amour lesbien mais aussi de poésie et qui dédia sa vie

à Aphrodite et à ses disciples de l'Académie des Muses.

En Asie, leur écho retentit en Chine ou certaines Dames de la cour, lettrées, chanteuses, danseuses mais aussi prostituées se sont parées des métaphores de la Lune, de l'oie sauvage ou de la fleur de lotus, symboles de mélancolie et de solitude.

Le Japon est une exception et les Japonaises des environs de l'an mille ont joué un rôle important dans l'élaboration de la littérature classique. A la cour des Heian (794-1192) elles ont écrit nombre de chef d'œuvres dont le « dit du Genji » et « Notes de chevet » de Sei Shonagon ainsi que des poèmes, waka et tanka qui sont de courts poèmes qui s'enlaçaient en guirlandes, et dont la cour était friande. Izumi Shikibu est l'une des trente-six poétesses éternelles.



Dit du Genji, 1130

Dans le monde arabe, les femmes sont souvent l'objet des poèmes où l'amour est sublimé mais se voient interdire la parole créatrice qui pourrait compromettre la retenue que l'on attend d'elles. Cependant, depuis les temps préislamiques, quelques

femmes poètes font exception. Al Khansa fut une grande poétesse élégiaque des premiers temps et dans le Califat de Bagdad, la belle Shéhérazade effilait les perles des « Mille et une nuits ». Au dixième siècle dans la lointaine Al Andalus, une grande anthologie en six volumes rassemble les écrits des femmes poètes que furent la princesse Wallada bint al-Mustakfi, la courtisane-ascète Shāriyah, et Rabia al Adawiyya qui incarne autant la sexualité que la sainteté.

L'Amour courtois et la civilisation de l'idéal féminin



1 Sainte Marguerite, 1545, Église Saint-Rémi Aulnay

Une des grandes inventions de l'Europe médiévale est l'Amour Courtois et la « Fine Amor » sera un pilier de la civilisation européenne. Soudainement, la femme se retrouve au centre de tous les esprits, devenue symbole de fidélité et de l'idée de beauté, d'amour et de courtoisie. En France, vers le douzième siècle dans le pays d'Oc, apparaît un art poétique nouveau que les troubadours propagent à tout le reste de l'Europe. L'Amour de la Dame est la

quête suprême de l'homme de bien et transforme le lyrisme amoureux en un idéal. Près de 460 troubadours se consacrent à chanter la beauté de façon quasi mystique. Parmi eux, les trobairitz sont des femmes, issues de la noblesse qui chantent, écrivent et composent. Elle se nomment Castelloza, Marie de Ventadour ou la comtesse Beatritz de Dia et comme les hommes, se plient aux codes du genre et chantent l'Art d'aimer dans des chants d'amour, imposant une marque qui nous est parvenue.

Laure et le coup de foudre de Pétrarque

Postérité de la « Fine Amor », Pétrarque fut sans doute le poète à avoir poussé le plus loin l'esprit de la « l'amour courtois » et à vouer un quasi-culte à la femme aimée comme en témoigne ses sonnets à Laure, muse et inspiratrice, sujet de ses poèmes qui finit par représenter l'Amour, la Chasteté, la Mort, la Renommée, le Temps et l'Eternité, un peu comme le fut Béatrice pour Dante.

« Amour me tint vingt-un ans brûlant,
Joyeusement dans le feu, et plein d'espérance dans la douleur.
Depuis que ma Dame, et mon cœur avec elle, sont montés au ciel,
il m'a tenu dix autres années à pleurer ». Pétrarque, sonnets

Humanisme et féminisme : La querelle des Dames



Portrait d'une dame, Cranach l'ancien 1560

La quête du beau et de l'absolu du Moyen-Age se heurte à l'image de la femme vénale et congénitalement inférieure héritée de la tradition judéo-chrétienne et pose la question de l'incapacité. C'est la Querelle des Dames menée par les clercs qui visent à les exclure du pouvoir et de la société. **Christine de Pizan**, première femme à vivre de sa plume, prend fait et cause pour les femmes et écrira de nombreux poèmes en leurs faveur. Puis, la querelle des Amyes agite le monde des lettres et de nombreux poètes dont Rabelais et Antoine du Moulin exhortent les femmes à devenir sujet et s'emparer du savoir et de l'écriture. Cette tentative d'exclure les femmes n'ira pas sans résistance. Marguerite de Navarre est l'une des poètes les plus importantes de son temps, pendant qu'à Lyon, Pernette du Guillet, Marguerite de Bourg, Marie de Pierre-Vive, et d'autres commencent à essaimer.

Louise Labé, surnommée la Belle Cordière, est l'une d'elles et la puissance de son travail lui donne un statut d'icône féministe. Elle signe en 1555 un recueil de sonnets dont l'écho parvient jusqu'à aujourd'hui. Dans ses vers libres où le feu de la pensée le dispute à l'érotisme, la poétesse encourage les femmes à ne plus se contenter de la beauté mais de briller par l'intelligence et revendique pour les femmes le droit à l'éducation et à l'indépendance de la pensée.

Baise m'encor, rebaise-moi et baise ;
Donne m'en un de tes plus savoureux,
Donne m'en un de tes plus amoureux :
Je t'en rendrai quatre plus chauds que braise.

Louise Labé Sonnet, 1555

Le moment Romantique et la femme créatrice

Des précieuses ridicules aux lettres de Mme de Sévigné, la passion d'écrire perdure et atteint une apogée au dix-neuvième siècle. Marcelline Desbordes Valmore, Louise Ackermann en poésie mais aussi George Sand et ses consœurs outre-manche, George Eliott, Jane Austen, les sœurs Brontë dans le roman, tandis qu'outre-Atlantique, Emily Dickinson creuse silencieusement un sillon poétique précurseur. Dans ce dix-neuvième siècle, l'heure est à l'intériorité et à la quête de sens et le courant Romantique, très ouvert sur la sensibilité et la vie intérieure est particulièrement propice à cet élargissement des relations féminin/masculin.

Les poètes questionnent la part féminine nécessaire à la création pendant que le siècle se prépare à un intense renouvellement économique autant que culturel et social.

Pour le poète, la femme est l'incarnation de la poésie, jusqu'à la tentation de l'androgynéité chez Baudelaire et Gérard de Nerval tandis que pour Rimbaud, "*La femme sera poète, elle aussi et trouvera de l'inconnu.*" Perdant en idéalisation, les représentations féminines se font plus réelles et complexes, violentes, transgressives et dérangeantes et sont un terrain d'exploration que les femmes relèveront.

Le chemin du cœur, une ouverture poétique

Marcelline Desbordes Valmore fut l'une de ces poétesses à pouvoir exprimer, avec force et spontanéité, la puissance affective féminine, ce langage du cœur qui fit dire à Sainte-Beuve « elle a chanté comme l'oiseau chante ». Autodidacte à la sensibilité singulière, la poétesse donne une couleur sensible et musicale qui la fera aimer des musiciens, Saint-Saëns mais aussi des chanteurs comme Julien Clerc et Benjamin Biolay.



Portrait de Marcelline Desbordes Valmore, 1811

Désirer sans espoir,
Regarder sans rien voir,
Se nourrir de ses larmes,
S'en reprocher les charmes,
S'écrier à vingt ans :
« Que j'ai souffert longtemps ! »
Perdre jusqu'à l'envie
De poursuivre la vie :
On me l'a dit un jour,
C'est le vrai mal d'amour.

Les poétesses du vingtième siècle en chemin vers la modernité

Tout au long du dix-neuvième siècle, les femmes ont eu un accès beaucoup plus large à l'enseignement et l'éducation favorisa leur entrée en littérature et encourageât la diversité sociale. Des cercles privilégiés de l'aristocratie aux couches sociales plus modestes, voire populaires, les femmes intègrent progressivement les milieux littéraires et l'édition. Cette tendance s'amplifia avec la Première Guerre mondiale et s'imposa avec la Seconde, les années 50 furent sans doute le moment de la pleine reconnaissance de leur art. D'abord proches d'un style supposé mineur, les poétesses ont à cœur d'exprimer les thèmes féminins comme la maternité et l'enfance et se sentent souvent proches de l'amour, de la passion et de l'érotisme, de la prédominance du corps à la sensualité et une proximité avec la nature. Elles ne tarderont plus à écrire l'Universel.

L'Amérique, un avant-goût de liberté

Poste avancé de la modernité en Occident, l'Amérique du Nord a produit de nombreuses grandes poètes qui ont su de manière neuve et prémonitoire, percevoir toute la nouveauté de la condition féminine dans l'époque moderne et son décalage d'avec la tradition, parfois même son antagonisme. La première d'entre elles à retenir l'attention est sans doute Emily Dickinson.

Aux Etats Unis vers 1850, Emily Dickinson, issue d'un milieu puritain, est en butte à l'autorité et la rigueur de l'establishment. Comme en signe de désaccord, elle cesse de sortir de l'enceinte de la maison et voit le monde de sa fenêtre. Dans un style tumultueux qui questionne tant l'écrit que les certitudes rigoristes, sa poésie, entre le journal et le poème, semble une *voix spontanée et concise, elliptique, explosive et spasmodique* ». Comme des fleurs, les poèmes se projettent vers un réel qu'ils doivent insuffler comme un tissu musical dont la force établit une partition libre.

La prise de conscience féministe et la contreculture

De Marianne Moore à Elizabeth Bishop, d'Anne Sexton à Audre Lorde, le vingtième siècle est riche en personnalités en rupture qui exigent d'être vues pour elles-mêmes à l'égal des hommes et vont aider à la prise conscience féministe. Les années 50 et 60 seront fécondes et elles ne cesseront plus d'écrire et de revendiquer leurs voix.



Sylvia Plath

Dans les années 50, Sylvia Plath est animée par une passion de la liberté et un refus du conformisme et voit dans la poésie la possibilité de sublimer sa quête. Avec toute la crudité d'une confession sans fard, elle témoigne de son destin de femme écrasée par la société des hommes. Sa vie tragique semble symboliser cette jeunesse américaine avide d'indépendance et de défi, loin de la société de consommation et qui préfigure la contreculture.

*Pas facile de formuler ce que tu as changé pour moi
Si je suis en vie maintenant, j'étais morte alors,
Bien que, comme une pierre, sans que cela ne m'inquiète,
Et je restais là sans bouger selon mon habitude.
Tu ne m'as pas simplement un peu poussée du pied, non –
Ni même laissée régler mon petit œil nu
A nouveau vers le ciel, sans espoir, évidemment,
De pouvoir appréhender le bleu, ou les étoiles.*

Les poétesses aujourd'hui, une poète comme les autres ?

Dans le monde entier, la Seconde Guerre Mondiale est comme un point d'orgue où les exclus du monde d'hier remettent en question l'ordre établi. Les mouvements féministes dans le sillage des révoltes étudiantes et des droits civiques vont permettre l'éclosion de générations de poètes. Aux Etats Unis, les recherches sur le *genre* permettent une réflexion en profondeur sur la réalité des différences, entre acquis, culturel et inné et conduisent à une remise en question de tout ce qui finalement procède du pouvoir patriarcal.

Depuis les années 1960, des femmes ont exploré à l'égal des hommes les possibilités de l'expression et de la réalisation de soi. Audre Lorde et la conscience *queer*, Adrienne Rich et la cause féministe, Maya Angelou et la défense de la parole noire et Anne Waldmann, le flux de la parole libérée. Pour Annie Lebrun, philosophe française, l'écriture des femmes doit partir de l'expérience du corps et fonder chaque parole féminine dans sa réalité. Les années 70 semblent avoir été ce creuset d'une nouvelle expression du particulier vers l'universel et une même exigence de vérité habite les écritures postcoloniales. Partout les femmes se lèvent pour faire entendre leur voix. En Inde, en Afrique ou ailleurs, les nations autochtones résonnent dans un concert de diversité.



En France, des poètes comme Hélène Cixous et Liliane Giraudon, ouvrent le passage à des milliers d'autres et font porter leur travail d'écriture sur une traversée des genres. Même si elles ont souvent l'impression de devoir se battre pour gagner en visibilité, les voix d'Anne Marie Albiach, Esther Tellermann, Marie-Claire Bancquart, Claude Ber, Valérie Rouzeau et de tant d'autres font partie intégrante du paysage poétique français sans qu'il soit besoin d'évoquer le féminisme. La poésie est une, procède d'une même quête, jalouse mais universelle.

Le vingt et unième siècle s'ouvre avec les nouvelles technologies et la conquête d'une parole poétique décomplexée qui n'a plus besoin de l'autorité de l'élite, s'adresse directement à son public via les réseaux sociaux et les scènes ouvertes, les Maisons de la Poésie. La poésie féminine d'aujourd'hui se décline à la croisée des arts entre parole, écriture, arts plastiques, musique et performance. Des nouvelles générations de poètes trouvent des mots pour renouveler les genres et la poésie des femmes n'est qu'une de toutes les poésies, elle est enfin libre et ne se justifie plus.

Bibliographie

- Anne-Marie Albiach**, Figure vocative Fourbis , 1991
- Anthologie** Femmes poètes du monde arabe Temps des cerises , 2019
- Maram al-Masri**, Elle va nue, la liberté B. Doucey , 2013
- Maya Angelou**, Lettre à ma fille; les Editions Noir sur blanc , 2016
- Marie-Claire Bancquart**, Tracé du vivant Arfuyen , 2016.-
- Beat attitude**, femmes poètes de la Beat Generation, éditions Bruno Doucey 2020
- Claude Ber.**- Sinon la transparence Ed. de l'Amandier , 2008
- Emily Jane Brontë**, Poèmes 1836-1846 Gallimard-poésie, 1999
- Femmes Dalit**, Pour une poignée de ciel Editions B. Doucey , DL 2020
- Emily Dickinson**, Une âme en incandescence J. Corti , 1998
- Louise Glück** , L'iris sauvage Éditions Gallimard , 2021.
- Rupi Kaur**, Le soleil et ses fleurs; Nil , 2019
- Louise Labé**, Oeuvres poétiques. de Pernette Du Guillet ; Gallimard-poésie , 1993
- Perrine Le Querrec**, Rouge pute. Editions La Contre-allée , 2020
- Sandra Moussempès**, Cassandre à bout portant Edition Flammarion , 2021.
- Sophie Oksanen**, Une Jupe trop courte: Récits de la cuisine.- Points, 2021
- Sylvia Plath**, Ariel éditions des Femmes , 1978
- Valérie Rouzeau**, Neige rien. Unes , 2000
- Caroline Sagot Duvaux**, ' J Editions Unes , 2015
- Sapphô**, Odes et fragments, Gallimard-poésie, 2005
- Fadwa Suleimane**, Dans l'obscurité éblouissante éditions Al Manar , 2017
- Esther tellermann** Corps rassemblé, Unes , 2020
- Idea Vilariño**, Ultime anthologie, la Barque , 2017